

جامعة محمد بوضياف  
بالمسيلة



مجلة العلوم  
الاجتماعية والإنسانية

AR	العولمة والشباب ، أزمة الهوية في الجزائر
ENG	Globalization and young people, the identity crisis in Algeria
FR	La mondialisation et les jeunes, la crise identitaire en Algérie

سالمي مصطفى

جامعة عبد الرحمان ميرة بجاية الجزائر

[salmi.mustapha@hotmail.fr](mailto:salmi.mustapha@hotmail.fr)

Salmi Mustapha

Université Abderrahmane Mira de bejaia Algérie

[salmi.mustapha@hotmail.fr](mailto:salmi.mustapha@hotmail.fr)

تاريخ القبول للنشر

13/06/2018

تاريخ المراجعة

13/04/2018

تاريخ الارسال

03/10/2017

ملخص:

إن عولمة مجتمعاتنا في القرن الواحد والعشرين أزعجت أساليب حياتنا التقليدية ، وثقافة وهويتنا في الجزائر عبر الزمن ، ونسها شباب اليوم الذين هم بعيدون عن نمط الحياة. حياة أجدادهم، لم يعد يتحدث لغتهم الأم ومناقشتها في المنازل حول طاولة العشاء، والأسرة، لقد تم استبدالها باللغة الفرنسية الموروثة من الاستعمار. لقد تغيرت المناظر الطبيعية، مما أفسح المجال للمباني والفيلات، وداعاً للبيوت والزراعة، ولم يعد هنالك عملية جني و جمع الزيتون ما يهمننا في هذا التأمل هو الهوية التي تم نسيانها بسبب المزيج الثقافي، في مجتمعاتنا الحديثة. إما تأكل القيم الأخلاقية، أو فقدان الهوية الثقافية، وعدم الشخصية وعدم التوازن الداخلي الذي يجعل من الصعب السيطرة على المستقبل الثقافي لشعوب معينة ما هو دور شباب اليوم في مواجهة هذا الحريق الثقافي من الغرب؟ الكلمات المفتاحية: الثقافة ، الهوية ، ، التعليم ، الشباب

**Résumé :**

Vu la situation et les bouleversements que connaît le monde, nous pouvons dire et affirmer que nous vivons un véritable bouleversement de nos coutumes et nos traditions qui tendent à disparaître à cause d'un brassage culturel hérité d'un colonialisme qui a tout fait pour tuer notre culture.

A travers cet article nous essaierons de comprendre comment nos coutumes disparaissent de plus en plus.

Devant cette crise d'identité culturelle et du sens d'appartenance sociale qui jonchent nos rapports sociaux, une question attire notre attention. Que deviendra la culture berbère?

**Abridged summary :**

The globalization of our societies in the United States of America in the United States of America, their culture, and their mother tongue is no longer The French language inherited from colonialism.

The landscape of Kabylia has changed, saying goodbye to homes and farming of yesteryear, the collection of olives no longer being made.

What interests us in this reflection is the Berber identity that has been forgotten because of a cultural mix, because, at the rendezvous of giving and receiving culture, have to. Cultural shock, this "feeling of deep disorientation experienced by people and groups suddenly in a cultural environment whose traits are unknown, incomprehensible, threatening," 1 has caused great change in our modern societies. The erosion of moral values, or the loss of cultural identity, depersonalization and internal imbalance that make it difficult to control the future of certain peoples.

Given the situation and the upheavals that the world knows, we can say and affirm that we are experiencing a real upheaval of our customs and traditions that tend to disappear because of a cultural legacy inherited from a colonist who did everything to kill our culture.

Through this article we will try to understand how our customs are disappearing more and more.

Faced with the direct and brutal onslaught of different cultural patterns, Algeria is trapped in so many pseudo-values of a foreign culture that depersonalize the Algerian being; there is a need to take an important part in awakening

consciences for a humanizing national cultural revolution. This project aims to counter the Western cultural imperialism become more complex, more sprawling and more aggressive than ever, destroying the culture of the country, sacking its incarnation in the history of humanity.

The challenge is the redefinition of the national identity of which "tradition should not be an element of oppression, a kind of refuge of repression, a kind of corset whose dominants would be happy to use, nor an alibi for the use of certain good wishes, which are nonetheless paternalistic; as in the case of apartheid"18, but as an asset for the realization of human nature in the service of humanity.

Beyond these pseudo-values, culture will become the force of liberation and fulfillment of man. The cultural diversities, born with the men according to the time and the space, must lead to the culture, that to which all the humanity aspires, that made of the most essential values and most active in the process of the perfect fulfillment of the human species. For it is she who must realize the project of humanity in order to give man the sense of his freedom, his dignity and his rightful place to be human in the midst of invading materialism

Faced with this crisis of cultural identity and the sense of social belonging that plagues our social relations, one question draws our attention. What will become of Berber culture?

What role should today's youth in this conflagration of the West?

**Keywords:** culture, identity, education, youth.

**Introduction:**

La mondialisation de nos sociétés au XXI<sup>ème</sup> siècle a bouleversée nos modes de vie traditionnels, la culture et l'identité de la région de Kabylie en Algérie s'est vue dépassée, oubliée par les jeunes d'aujourd'hui qui ne se reconnaissent plus à leurs ancêtres, leur langue maternelle n'est plus parlée et discutée dans les foyers autours d'une table, en famille, elle est remplacée par la langue française héritée du colonialisme.

Le paysage même de la Kabylie a changé, laissant place aux bâtiments et aux villas, disant adieu aux maisons et à l'agriculture d'antan, la collecte des olives ne se faisant plus.

Ce qui nous intéresse dans cette réflexion c'est l'identité berbère qui s'est vu oubliée à cause d'un brassage culturel, car, au *rendez-vous du donner et du recevoir* culturel, les choses semblent ne plus marcher comme elles se doivent. Le **choc culturel**, ce « *sentiment de profonde désorientation qu'éprouvent les personnes et les groupes mis soudainement en contact avec un milieu culturel dont les traits se révèlent inconnus, incompréhensibles, menaçants* »<sup>1</sup>, a provoqué dans nos sociétés modernes des grandes mutations laissant place soit à l'érosion des valeurs morales, soit à la perte d'identité culturelle, à la dépersonnalisation et au déséquilibre interne qui rendent difficilement maîtrisable l'avenir culturel de certains peuples.

Devant cette crise d'identité culturelle et du sens d'appartenance sociale qui jonchent nos rapports sociaux, une question attire notre attention. Que deviendra la culture berbère?

Quel rôle doit avoir la jeunesse d'aujourd'hui face à cet embrasement culturel venu de l'occident ?

Mots-clés: culture, identité, éducation, jeunesse

### **1- Les concepts : Culture et Cultures :**

La culture touche tous les domaines de la vie humaine. Sa définition est contextuelle. Voilà pourquoi on parle de *culture* comme connaissance ou sagesse, comme production agricole ou mieux comme civilisation d'un peuple. Instance spirituelle et normative de la société, la culture fait de l'être humain un être historique, le détermine dans son expression fondamentale de l'humain, dans ses actes, sa singularité et dans sa vision du monde. On ne pourrait dans cette dynamique considérée une personne sans culture. Et selon les termes d'Achiel PEELMAN « *chacun de nous baigne dans sa culture comme un poisson dans l'eau.* »<sup>2</sup> Et celle-ci, dans ses manifestations que sont la morale, la religion, l'art, la tradition nous suit comme une ombre dans tout notre passé et notre quotidien. Nous ne pouvons en aucun jour nous en séparer puisque regroupant toutes les sphères de notre vie et de notre être.

Il y a donc lieu de définir l'homme comme un animal culturel. Ce n'est donc pas surprenant que soucieux de leur avenir, du devenir de leur être, tous les hommes « *parlent d'identité culturelle, de dialogue des cultures, de développement culturel, de révolution culturelle, d'évangélisation des cultures.* »<sup>3</sup> Le dynamisme culturel de nos jours n'est que l'expression de la culture comme base fondamentale de tout être humain. La culture est ainsi dans son expression profonde le reflet de tout l'univers de l'homme dans son milieu de vie car elle

surgit dans ce que nous sommes, dans nos connaissances, nos Us, nos mœurs, nos traditions et nos croyances.

On pourrait dire que nous sommes ce que notre culture a fait de nous. Et rejoignant Achiel PEELMAN, nous disons que « *chacun de nous, dès le premier jour de sa vie, a été programmé, éduqué ou endoctriné dans une seule façon d'être humain* »<sup>4</sup> selon les normes et les valeurs de sa société capable de lui procurer vie et liberté en rapport avec son milieu ambiant.

Et si la culture est le signe, la mentalité et l'être vital d'un peuple donné, il y a lieu d'utiliser le mot *culture* avec diversités des valeurs. Il faut noter ainsi qu'il n'y a pas des peuples sans culture car chaque peuple essaie suivant ses possibilités de se rendre la vie plus facile dans son milieu ambiant en essayant de dominer celui-ci au risque de se faire écraser. Entendons par *cultures*, la diversité des sociétés ayant chacune sa façon d'être et de résister à la domination de son milieu. Et comme les problèmes ne sont jamais les mêmes pour toutes les sociétés, il y a lieu de parler des diversités culturelles. On emploie ainsi le terme *cultures* au niveau des groupes, des ethnies et des tribus comme ce qui crée des particularités et des différences les unes des autres. La culture est alors conçue comme la façon de chaque peuple à s'adapter à son environnement. Tous les peuples du monde se différencient par leur façon d'être et de faire. Il est important de dire avec MBUMUA que :

*« Les hommes ont inventé des cultures différentes en fonction de leurs préoccupations conjoncturelles, de leur subjectivité, de leurs goûts et de leur tempérament respectifs qui sont par essence, insuperposables. Les cultures*

*humaines sont donc soumises au principe de la relativité et de pluralisme. Et comprendre une culture, c'est trouver le motif prédominant qui l'a fait naître et a pu lui permettre de se développer efficacement.»<sup>5</sup>*

La culture est comprise dans cette optique comme tout génie du genre humain qui permettra à chaque peuple d'éclairer le jour au jour ses dimensions proprement humanistes tant pour l'individu que pour la société.

Au-delà de toutes ces diversités culturelles, l'aspiration de toutes les sociétés reste la même : parvenir à créer des conditions d'épanouissement de chaque individu. La culture devient pour tout homme ou toute société « *un plan de vie à réaliser qu'un produit déjà fini.* »<sup>6</sup> Elle incorpore la dimension ontologique et anthropologique de l'homme. Elle apparaît ainsi comme force de libération d'un soi transcendant à tout l'ordre du spatio-temporel dans une vision globale de la croissance humaine, une croissance d'un monde vital mis en ses différents membres. Elle est aussi la « *réalisation suprême de l'homme, appelé à se dépasser sans cesse intellectuellement, moralement, dans une vie individuelle et communautaire.* »<sup>7</sup>

C'est à ce niveau qu'intervienne la **définition moderne de la culture** à laquelle tout le monde aspire. La culture se saisit dans ces conditions comme fonction de la réalisation humaine, d'où le devoir de chaque personne d'appartenir à une culture sans laquelle elle ne peut atteindre son plein accomplissement. Il modèlera ainsi sa nature et trouvera sa raison d'être humain dans sa culture. Le sens d'appartenance culturelle se veut un « *impératif catégorique* » à ne jamais perdre de vue.

La culture est le propre d'un homme ou d'une société. Edouard HERRIOT l'identifie à l'érudition en affirmant que la culture est « *ce qui reste quand on a tout oublié.* »<sup>8</sup> Elle reste ce que nous procure l'éducation. Chez Ralph LINTON elle est « *le mode de vie d'une société* »<sup>9</sup> c'est-à-dire la manière d'être et de faire propre à cette société. Loin d'être une connaissance inconsciente, la culture est une transformation consciente de la nature.

## **2- L'éducation permanente pour promouvoir notre culture :**

L'éducation joue un rôle important dans la réalisation de l'espèce humaine. Elle nous arrache à des formes d'asservissement, de l'animalité et d'agressivité pour nous donner le sens réel du pourquoi de notre existence. L'homme est ainsi fruit de l'éducation. C'est pourquoi il faut inviter les jeunes dès le bas âge à une véritable formation de leur personnalité sur les valeurs essentielles de l'humanité : élever à un haut degré le sens de l'être sur les "valeurs" illusives. L'acquisition d'un esprit éclairé est un remède à la course au matérialisme qui classe l'humain au garage au profit d'un égoïsme exacerbé et insignifiant. Mais comment faire pour promouvoir ces valeurs galvaudées aujourd'hui ?

La promotion culturelle passe par une éducation permanente tant des jeunes que des adultes. C'est la raison pour laquelle MBUMUA W. pense que : « *la révolution culturelle se confond avec la révolution éducative, c'est-à-dire elle aboutit nécessairement à une refonte radicale de la philosophie et du système éducatif.* »<sup>10</sup> Il y a urgence de l'action éducative pour ne pas se trouver avec des jeunes acculturés, déracinés, coupés de leur source et emportés totalement par la culture étrangère qui n'offre pas toujours des valeurs dignes de ce nom.

L'objectif de cette action n'est pas de préserver l'Algérien traditionnel, ni d'en faire un "Européen", mais de créer l'Algérien moderne capable d'intégrer tous les éléments occidentaux qui répondent aux exigences de la vie contemporaine dans la tradition autochtone rationnellement thématifiée au sens de JANHEINZ J<sup>11</sup>. La promotion de notre culture et l'élaboration d'un Algérien digne doivent avoir pour base l'éducation de nous-mêmes et des jeunes algériens plongés pour la plupart dans les imitations serviles, dans les errements et le dédoublement. L'éducation culturelle doit ainsi nous permettre de nous enraciner dans notre culture, de nous moderniser sans nous renier. Ainsi, avec l'éveil de la conscience se formera une jeunesse algérienne moderne digne qui ne sera plus « *une jeunesse falsifiée, déracinée, dédoublée.* »<sup>12</sup> Seule l'éducation fera de nous ce que nous serons, ce que sera notre culture.

Malheureusement, cette éducation est très minée en Algérie. Le système éducatif ne répond pas aux exigences mondiales. C. HAYFORT l'a remarqué en notant que : « *Le vrai problème de l'Africain consiste à développer ses possibilités entant qu'Africain... Les méthodes qui sont jusqu'ici utilisées sont absurdes parce qu'elles ont été transplantées sur le terrain sans tenir compte de l'homme noir.* »<sup>13</sup> Il faut l'introduction des valeurs culturelles humanistes dans l'enseignement scolaire. Nos systèmes éducatifs doivent tenir compte de ces valeurs culturelles pour répondre aux besoins et aux réalités mondiales. Cette façon arracherait le jeune l'algérien du « *"bovarysme" culturel qui conduit une société à perdre confiance en elle-même et à chercher ailleurs les éléments de son accomplissement.* »<sup>14</sup>

L'éducation se veut d'abord familiale. Les parents doivent être des pionniers de l'éducation de leurs enfants. Au sens de Hervé CARRIER, la famille doit « *dans chaque projet de politique culturelle, être considérée comme le fondement privilégié où se communique et s'enrichit la sagesse populaire, où se cultivent les valeurs éthiques et spirituelles qui confèrent toute sa dignité à la culture vivante.* »<sup>15</sup> L'accent doit être mis sur l'éducation de base qui commande et qui est responsable de notre devenir existentiel. Car la personne dès sa naissance acquiert et intériorise les aspects de sa culture dans sa société qui le moule.

La situation des jeunes dans nos sociétés urbaines déstructurées, dépassées et décontenancées par le rythme de la mondialisation nous laisse voir une jeunesse médiocre, désorientée et éprise d'une éducation pauvre en valeurs humaines. Cette situation doit nous interpeller. Il y a intérêt pour toutes les sociétés civiles à réviser leur politique culturelle pour l'élaboration d'un type d'homme qui saura conduire l'Algérie vers sa destinée. Lié étroitement à la culture, le développement en Algérie a besoin de la culture pour se réaliser. Cela implique une mise à jour des valeurs culturelles tant algériennes qu'étrangères correspondant aux exigences de l'univers mondiale. C'est pourquoi dans la révision de sa politique culturelle intérieure et extérieure, l'Algérie ne doit pas seulement promouvoir ses valeurs traditionnelles, mais aussi les nouvelles valeurs. Il faut alors initier les jeunes algériens à leur culture dès leur jeune âge.

Dans le processus de réalisation de ce noble projet de société, les penseurs algériens doivent jouer le rôle d'éclaireurs et d'éveilleurs de conscience et inviter la masse à un regard critique sur les anciennes et nouvelles "valeurs". Pour y

parvenir, nos penseurs doivent se libérer d'abord du giottisme encouragé par nos gouvernements malades du culte de la personnalité.

La culture cessera alors d'être un simple outil de divertissement pour devenir la condition *sine qua none* de l'épanouissement totale comme pense Hervé CARRIER : « *la culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés.* »<sup>16</sup>-C'est par la culture que l'homme se libère de toute frustration et s'hominise réellement. En effet, il ne faut jamais l'oublier, les jeunes sont les fers de lance, la sève de chaque peuple. Ce sont eux qui prendront en main la destinée de l'Algérie. La nécessité d'une réflexion profonde sur les problèmes socio-culturels que connaît aujourd'hui ce pays conduira à une jeunesse réussie, aguerrie face aux enjeux du monde à venir. Cette jeunesse éclairée et mature comprendra aisément que la science et la technologie ne sont que fille d'un environnement donné et qu'il faut les domestiquer comme facteurs du progrès et non d'autodestruction.

### **3- CARACTERISTIQUES DU TYPE KABYLE**

S'il est un animal au caractère duquel, on peut comparer celui de l'antique type kabyle, se serait bien le chacal.

En dehors de sa tribu, l'homme kabyle prenait ses distances et ne se laissait approcher, que lorsqu'il se savait, rassuré de tout danger.

Il retrouvait surtout sa force, dans la consistance de son clan, lequel clan gagnait à s'unir le plus possible, pour se prémunir de toute attaque ou invasion

d'éléments d'autres tribus, qui, pour des raisons diverses, attentaient à l'intégrité territoriale de leurs voisins.

Aussi, les cols, collines et versants hauts perchés étaient des endroits privilégiés par l'homme kabyle, pour y ériger son habitat, tant que ces endroits, pouvaient lui procurer l'eau nécessaire à sa survie.

Il peinait certes, à travailler le sol des coteaux souvent arides, pour semer son blé et y tirer ses produits d'agriculture, mais au moins, estimait-il, il pouvait, de là où il se trouvait, observer tout mouvement insolite s'opérant au piémont ou plus loin, dans la plaine.

Dans la quasi-totalité de ses sorties pour ses travaux champêtres, l'homme kabyle, se faisait accompagner par son épouse, quand bien même, il posséderait une nombreuse progéniture, pouvant lui assurer une main d'œuvre appréciable.

Avec son épouse à ses côtés, l'homme kabyle se sentait couvert contre toute médisance sur son comportement vis-à-vis des autres familles, l'épouse prêtait main forte à son mari et elle était surtout un moyen d'alerte, le cas échéant.

Tout en activant dans leurs propriétés, les gens kabyles, avaient inlassablement un œil sur tout ce qui pouvait se produire alentour, tant et si bien que dès lors où il leur apparaissait quelque chose d'insolite, la femme lançait de sa voix perçante « thighrathine » (des you-you) appelant à une mise en garde. Toute autre femme percevant ce message, se devait impérativement le relayer de la même manière, pour le faire parvenir au village, et là, les forces vives se concertaient pour décider des palliatifs à envisager.

Afin de pérenniser leur cohésion, les kabyles préféraient contracter mariage, entre des membres de la même tribu. Les mariages entre membres de tribus différentes, tenaient le plus souvent d'exception. On y recourait, lorsqu'il était surtout question d'établir des alliances inter-tribus. Afin d'enterrer des sentiments d'adversité ou mettre un terme à des animosités, on signait les pactes d'amitié, par les liens de sang : Cette sacrée attache, à laquelle l'homme kabyle ne s'y défait qu'en cas de situation extrême.

Descendant généralement d'un même patriarche, c'était tout le temps, sous l'autorité de ce patron, que se déroulaient toutes les affaires de la vie courante d'une tribu. Tajma3ath (assemblée générale) siégeait à des sessions régulières, pour écouter les orientations de leur aïeul et s'organiser de façon convenable, toutes les fois.

Rien que pour entamer la saison des labours par exemple, l'on n'avait pas le droit de le faire, si au préalable, une famille élue du village, ne se décidait pas à aller faire d'abord, l'entame. Ce privilège était du à ces gens, en rapport à une qualité qui leur était reconnue. De même était-il de la saison de la récolte des olives, où il n'était permis à personne d'aller commencer le travail, avant que l'autorisation requise, ne soit donnée par « l'amine. » (Responsable) Les contrevenants se voyaient infliger des sanctions pécuniaires ou encore, tenus de s'acquitter d'une corvée donnée, telle que le nettoyage de la fontaine, du cimetière, ou d'un accès quelconque, selon le besoin.

On avait un « crieur » dans chaque village. On le chargeait d'aller répandre l'information à voix haute, en empruntant chacune des ruelles du

douar, toutes les fois, où la djama3a statuait sur un sujet. Ainsi, ne pouvait-on pas se dire non informé et chercher à se dérober, devant aucun cas relevant de l'intérêt collectif.

Les conflits qui naissaient entre un village et un autre, relevaient le plus souvent du fait que les uns ou les autres empiétaient les limites territoriales du voisin, ou encore, lorsqu'on cherchait à détourner une source entre autre. Dans de tels cas, on usait d'intransigeance et l'issue s'avérait malaisée, exigeant parfois l'arbitrage d'un saint patron de l'3arch ; mais avant, bien des fois, il coulait du sang et des hommes pâtissaient.

On s'entendait sur la délimitation du territoire d'un hameau ou encore d'un 3arch, pouvant permettre à ces derniers, d'exploiter les espaces de pacage et les sous-bois. Aussi, tout étranger de mauvaise foi, qui s'aventurait à fouler ces endroits, s'exposait de ce fait, à la vindicte de ses voisins.

L'homme kabyle avait pour habillement : Un saroual assez ample dans l'entre-jambe, lui permettant en toute aisance, de faire des foulées et des enjambées, sans contrainte aucune. Les pans du saroual ne parvenaient pas jusqu'aux chevilles. L'avantage en cela, était que l'homme qui portait ce vêtement, ne le salissait pas en effectuant ses tâches quotidiennes.

Ce même homme se vêtait aussi d'une chemise à longues manches, dessus laquelle, il mettait un gilet. Ce gilet devait avoir deux poches latérales, intérieures assez profondes pouvant contenir hormis des argents, des objets tels que : un

canif, une pince à épiler, une aiguille de tailleur et du fil à coudre, voire un petit miroir, que l'homme d'antan, estimait indispensables.

La serpette : cet outil tranchant ne quittait quasiment pas l'homme kabyle, qui sortait de chez lui, pour se rendre à ses champs. C'est entre ses omoplates qu'il glissait le manche de celle-ci, sous le tissu de sa chemise et du gilet. Habile à la sortir de là, le moment venu, il s'en servait dans plusieurs usages, voire pour se défendre contre une attaque de quelque animal dangereux.

L'homme kabyle portait aussi le burnous. Blanche était traditionnellement la couleur du burnous de l'homme kabyle. Ce n'était qu'une fois ses taches terminées, que l'homme kabyle songeait à endosser son burnous. La blancheur de cet habit témoignait sur la propreté de celui-ci. D'aucuns, possédaient d'ailleurs, un burnous d'apparat, tissé finement et brodé à l'encolure, avec du fil de soie. On pouvait alors juger de l'importance de l'homme qui portait un tel habit, en estimant la valeur de ce dernier.

Il est des occasions sacrées aux yeux de l'homme kabyle, et c'était assez souvent à grands frais, que celui-ci fêtait yennayer, l'aïd seghir, l'aïd kébire, l'achoura, le mewled ennabawi, les mariages et les circoncisions. Il immolait selon le cas, un ovin ou un bovin, et distribuait la chair de ceux-ci, aux gens de son entourage. « L'ouzéa » consistait à immoler un bœuf à l'achat duquel contribuaient tous les chefs de famille du village et on se partageait la chair, dans la liesse. On ne faisait pas payer les démunis. D'ailleurs, le but principal de « l'ouzéa » était de permettre aux démunis, d'avoir leur part, de cette denrée de tout temps onéreuse.

On connaissait deux façons de célébrer une fête de mariage : La mariée « marchait » ou « montait ».

En effet, si la nouvelle famille de la jeune mariée habitait le même village, on faisait « marcher » la mariée, en lui faisant parcourir les rues de hameau, sous le rythme de la ghayta et du bendir. Cela consistait à informer l'ensemble des citoyens, sur l'heureux évènement.

Si la jeune mariée devait par contre, quitter son village natal, on la faisait « monter » sur un cheval ou un mulet, pour la transporter à sa nouvelle demeure. On improvisait des concours de tirs au fusil de chasse, lorsqu'on recevait des compagnons du nouveau marié.

Autant les visiteurs, que les hôtes, tout le monde, trouvait là, l'occasion de mettre en exergue, ses compétences et aussi surtout, de dévoiler aux autres, l'importance de l'arsenal détenu par les gens du village, cherchant ainsi, à décourager tout individu qui serait tenté un jour, de chercher à nuire à leur collectivité.

Il n'est guère de village kabyle, qui ne possède une mosquée. Ce sanctuaire sacré, présentait un double intérêt : Celui d'accueillir et rassembler les fidèles, pour l'accomplissement de leurs culte et aussi, de permettre aux gens du village, pratiquants et non pratiquants, de venir s'asseoir sur les bancs de pierre de la cour de cette mosquée, ou sous un préau, pour se délasser, s'informer, se distraire et puiser du savoir, à écouter parler leurs aînés.

La mosquée, le kanoune, étaient durant longtemps, les écoles du jeune kabyle.

Les grands parents autour desquels se regroupaient les membres d'une famille, s'assoiaient tout près de l'âtre, et dispensaient tout un savoir, à leurs petits enfants, attentifs.

Lorsque les enfants ne trouvaient pas de réponse à quelque question, auprès de leurs parents, c'est à la mosquée qu'ils allaient ensuite la glaner, car là-bas, c'était sans trop de gêne, qu'ils pouvaient formuler leur demande, à des hommes âgés et expérimentés.

Pour le genty féminine, la fontaine s'avérait le carrefour de leurs rencontres. Elles se croisaient, s'échangeaient l'information et traitaient même des affaires : Sélectionner et cibler la future bru, trouver une acheteuse potentielle d'une robe, d'un bijou, d'un ustensile etc....

Il arrivait aussi, que la fontaine soit un lieu de discorde, lorsque son eau venait à tarir. Excédées par de longues attentes, pour arriver à puiser sa ration de ce précieux liquide, des femmes se chamaillaient nécessitant quelques fois l'intervention des hommes. Et là, lorsque la sagesse venait à manquer, c'est après effusion de sang, que de telles affaires se terminaient.

« Les crimes ne sont vengés, que lorsque des femmes se chamaillent à la fontaine » disait-on d'ailleurs.

Au marcher hebdomadaire, l'homme kabyle pouvait acheter sa vache, sa paire de bœufs ou son mulet, sans même avoir de l'argent sur soi, pour peu que celui-ci avait du renom. Il lui suffisait de dire son appartenance comme étant le neveu de telle famille, le gendry d'un tel dignitaire ou tout simplement, descendant d'une telle tribu. C'était le renom qui tenait lieu de monnaie.

Lorsqu'un homme accrédité par les gens de son ascendance trahissait la confiance de celle-ci, il s'exposait à de sévères répressions, pouvant aller jusqu'au bannissement.

Le caractère du type kabyle a commencé s'étioler, dès l'arrivée du colon français. Dès lors, ses écoles inculquaient de nouvelles idées aux enfants, une nouvelle culture, de toutes nouvelles façons, de concevoir les choses.

Les brassages des populations et surtout la cinglante invasion des films et émissions télévisuels, ont fini par avoir raison du caractère de l'homme kabyle. Aujourd'hui, le caractère originel du type kabyle n'est qu'un souvenir ancien. Le comportement, le mode et les modes du genre occidental, oriental voire asiatique et d'ailleurs, viennent se greffer lentement sur celui du kabyle, affectant notamment, la gente féminine et les enfants.

Un tel fléau étant insurmontable, il ne reste désormais, plus à parler du caractère kabyle.

**Conclusion :**

Face à l'assaut direct et brutal des schèmes culturels différents, l'Algérie se trouve pris au piège de tant de pseudo-valeurs d'une culture étrangère qui dépersonnalisent l'être algérien ; il y a nécessité de prendre une part importante au réveil des consciences pour une révolution culturelle nationale humanisant. Ce projet vise en effet à contrer l'impérialisme culturel occidental devenu plus complexe, plus tentaculaire et plus agressif que jamais, détruisant par le fait même la culture du pays, en saccageant son incarnation dans l'histoire de l'humanité.

L'enjeu est la redéfinition de l'identité nationale dont « *la tradition ne doit pas être ni un élément d'oppression, une espèce de refuge de refoulement, une espèce de corset dont les dominants seraient heureux de se servir, ni un alibi à l'usage de certaines bonnes volontés néanmoins paternalistes ; comme dans le cas de l'apartheid* »<sup>18</sup>, mais comme atout de réalisation de la nature humaine mis au service de l'humanité.

Au-delà de ces pseudo-valeurs, la culture deviendra alors force de libération et d'accomplissement de l'homme. Les diversités culturelles, nées avec les hommes suivant le temps et l'espace, doivent aboutir à la culture, celle à laquelle aspire toute l'humanité, celle faite des valeurs les plus essentielles et les plus actives dans le processus de l'accomplissement parfait de l'espèce humaine. Car c'est elle qui doit réaliser le projet de l'humanité en vue de donner à l'homme le sens de sa liberté, de sa dignité et de sa juste place d'être humain au milieu du matérialisme envahissant.

#### **Références Bibliographiques :**

1. CARRIER H *Lexique de la culture. Pour l'analyse culturelle et l'inculturation* Paris, Desclée, 1992,
2. HERRIOT É., cité par KENMOGNE E., *Comprendre la philosophie*, Tome I, Presses Universitaires de Yaoundé, 2000
3. LINTON R., cité par VERGEZ A., - HUISMAN D., *Nouveaux Cours de philosophie*, tome II, Paris, Fernand/Nathan, 1980
4. MBUMUA W., *Démocratiser la culture*, Yaoundé, Clé, 1974.
5. MBUMUA W.E., *Un certain humanisme*, Yaoundé, Clé, 1970

6. NJOH MOUELLE E., *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Mont Cameroun, 1988
7. PEELMAN A *L'inculturation. L'Église et les cultures*, Paris, Desclée, 1988,

**Ouvrages lus :**

Aamar Mezdad. Tafunast igujilen. Isefra. Edition GEB, 1991.

Tassadit Yacine. Poésie berbère et identité.

Salem Chaker. Imazighen Assa-A. (Berbère dans le maghreb contemporain).  
Edition Bouchene, Alger.

Témoignage sur les caractéristiques du type kabyle par Muhend Imulud ubeqqa  
écrivain, Romancier. Réalisateur.

<sup>1</sup>CARRIER H *Lexique de la culture. Pour l'analyse culturelle et l'inculturation* Paris, Desclée, 1992, page 70

<sup>2</sup>PEELMAN A., *L'inculturation. L'Église et les cultures*, Paris, Desclée, 1988, p. 42

<sup>3</sup>CARRIER H., *Op.cit page 75*

<sup>4</sup>PEELMAN A *L'inculturation. L'Église et les cultures*, Paris, Desclée, 1988, p. 42.

<sup>5</sup>MBUMUA W.E., *Démocratiser la culture*, Clé, Yaoundé, 1974, p. 7.

<sup>6</sup>PEELMAN A., *Op. Cit.*, p. 46

<sup>7</sup>CARRIER H., *Op.cit* p. 106.

<sup>8</sup>HERRIOT É., cité par KENMOGNE E., *Comprendre la philosophie*, Tome I, Presses Universitaires de Yaoundé, 2000, p. 93.

<sup>9</sup>LINTON R., cité par VERGEZ A., - HUISMAN D., *Nouveaux Cours de philosophie*, tome II, Paris, Fernand/Nathan, 1980, p.

<sup>10</sup>MBUMUA W.E., *Un certain humanisme*, Yaoundé, Clé, 1970, p. 26.

<sup>11</sup>NJOH MOUELLE E., *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Mont Cameroun, 1988, p. 50.

<sup>12</sup>HAYFORT C., cité par SOW I. A., *Op. Cit.*, p. 254.

<sup>13</sup>MBUMUA W., *Démocratiser la culture*, Yaoundé, Clé, 1974, p. 7.

<sup>14</sup>CARRIER H., *Op.cit page 212*.

<sup>15</sup>CARRIER H., *Op.cit page 213*

<sup>16</sup>MBUMUA W.E., *Op.CIT* p. 23